

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Reclames . . . . . 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 20 Décembre 1868.

## NOUVELLES LOCALES.

Hier matin samedi, S. A. S. le Prince héritaire, LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse Guillaume de Wurtemberg et leurs enfants, accompagnés d'une suite nombreuse, et venant de Gênes, sont arrivés par le vapeur *Colombo* à Nice, d'où la *Palmaria* les a immédiatement transportés à Monaco.

Quatre voitures de la Cour attendaient au port les augustes personnages et les ont conduits au Palais.

M. Luc Martini, juge suppléant du Tribunal supérieur, vient de mourir à Menton dans un âge avancé.

L'administration de la Société des Bains a eu l'excellente idée d'engager pour un concert les chanteurs Tyroliens. Cette petite troupe composée de cinq artistes, trois hommes et deux femmes s'est fait entendre, lundi dernier, devant une salle comble.

A ce propos, disons, une fois pour toutes, que nous avons peine à comprendre les doléances exprimées cette année par les habitants des villes hivernales : la saison est nulle ! pas d'étrangers ! gémissent-ils sur tous les tons.

Sans doute, la saison dernière fut exceptionnelle ; les touristes, attirés à Paris par l'Exposition universelle, décuplèrent la population des villes d'hiver du littoral. Cette année il faut en rabattre quelque peu, cependant on ne doit pas prétendre que nous vivions dans un désert. A Nice plusieurs hôtels sont littéralement pleins ; à Menton presque tous les appartements sont occupés ; quant à Monaco, l'on y remarque quotidiennement un flux et reflux de voyageurs considérable.

Revenons au concert de lundi dernier et pardonnez-nous cette parenthèse qu'il fallait bien ouvrir pour justifier le mot de salle comble dont il semble que nous abusions dans tous nos comptes-rendus.

Ces chanteurs tyroliens manient leurs voix d'une façon remarquable. On voit qu'ils sont dès longtemps habitués à chanter ensemble. Nous accorderons une mention toute particulière à l'un d'eux qui joue de la cithare, comme cette muse dont parle Horace :

*Dulces docta modos, cithaream docens.*

Le public a fort applaudi les cinq artistes.

Le Casino de Monte Carlo s'agrandit et s'embellit tous les jours. La nouvelle salle-annexe est aujourd'hui complètement terminée. Cependant le public n'y sera pas admis avant le 1<sup>er</sup> janvier ; coquetterie de l'administration qui veut donner une date à l'ouverture de ce vaste et magnifique salon dont nous ferons une description détaillée dans notre prochain numéro.

Jeudi dernier, une nombreuse société, faisant partie de la colonie étrangère de Menton, est venue à Monaco, et un grand dîner a eu lieu à l'Hôtel de Paris.

Les artistes du Palais-Royal, engagés pour deux mois au théâtre du Casino, sont arrivés, jendi, à Monaco. La première représentation a eu lieu hier. On a donné *la Corde sensible* et *le Bouquet*. A huitaine le compte-rendu de cette soirée et des soirées suivantes.

La presse parisienne continue à émigrer dans le midi. Cette semaine nous avons eu le plaisir de serrer la main à l'un de nos jeunes confrères M. Yveling Ram-Baud, qui signa longtemps les chroniques de la *Liberté* du pseudonyme de Frédéric Gilbert. M. Yveling Ram-Baud n'est pas seulement un journaliste ; il est encore, il est surtout romancier et, croyons-nous, quelque peu auteur dramatique. Nous avons sous les yeux trois ou quatre volumes dus à la plume de cet écrivain, quatre volumes édités chez Michel-Lévy et Lacroix qui n'éditent guère que les auteurs à succès : *Les crimes impunis*, un recueil de nouvelles ; un roman, *Une parvenue*, et une galerie de portraits d'artistes ayant pour titre le *Théâtre en robe de chambre*.

M. Yveling Ram-Baud est un écrivain agréable, d'un style facile. Nous voulons espérer, puisqu'il vient passer quelques mois parmi nous, que le beau ciel méridional lui inspirera quelques nouvelles productions.

Dans son dernier numéro, *l'Indicateur de Menton* publie la statistique de divers avantages que Nice retire du voisinage de Monaco. L'auteur est resté au-dessous de la vérité ; cependant les chiffres qu'il donne sont significatifs :

L'administration du Casino de Monaco, a versé sur la place de Nice : en 1866, douze cent mille francs ; en

1867 un million ; en 1868, un million et demi. Demandez aux marbriers, aux charpentiers, aux tapissiers, aux marchands de meubles, etc. Aux bouchers, aux charcutiers, aux marchands de denrées alimentaires, demandez s'il ne se partagent pas, chaque année, cinq cent mille francs sur les approvisionnements de l'Hôtel de Paris.

Nous touchons aux jours les plus courts de l'année et le soleil n'apparaît plus sur l'horizon que pendant 7 heures et 20 minutes, le soleil se levant à 7 heures 42 et se couchant à 4 heures 2 minutes. C'est demain lundi, à midi 57 minutes, que finit l'automne et que commence l'hiver, qui finira à son tour le 20 mars 1869, à 1 heure 41 minutes du soir.

## CHRONIQUE.

La chambre de commerce et des arts de la province de Coni a demandé l'appui de S. M. Napoléon III pour l'œuvre du percement du col de Tende.

Le percement du col de Tende est unanimement désiré par les provinces méridionales françaises et de la Haute-Italie, parce que facilitant les rapports internationaux qui, toutes les années, augmentent rapidement entre les habitants des deux pays, il donne beaucoup plus de développement à leur commerce et à leur industrie.

L'achèvement d'une pareille œuvre, — qu'on peut exécuter avec trois millions, — doit être avantageuse aux deux nations française et italienne.

Ce sera une œuvre immense, un digne pendant du percement du Mont-Cenis, qui est déjà un premier trait d'union entre la France et l'Italie.

On lit dans les *Echos de Nice* :

Nous apprenons l'arrivée à Nice du savant et célèbre voyageur, Dr Charles Beke. On connaît ses voyages d'exploration à la recherche des sources du Nil, ses travaux géographiques sur la Bible, et en dernier lieu, ses efforts en Abyssinie pour délivrer ses compatriotes captifs de Théodoros.

La santé de M<sup>me</sup> Beke, épuisée par son dernier voyage en Afrique, a contraint le docteur à la conduire dans notre climat.

Nous espérons que le Dr Beke voudra bien, pendant son séjour parmi nous, donner à ses compatriotes et au public quelques séances sur les pays qu'il a visités. Nous ne doutons pas de l'excellent accueil qui lui serait fait, et du profit que retireraient ses auditeurs des trésors d'expérience et de science qu'il a accumulés pendant ses longues et périlleuses pérégrinations.

Les préoccupations de M. Avette sont toutes à la *Périchole* : cette pièce doit être montée sur notre théâtre Français avec tous les soins dus à une nouveauté qui passionne avec juste raison le public des Variétés. Viendra ensuite la charmante opérette ayant pour titre *Fleur de thé*, autre succès parisien. M. Avette, on le voit, tient à ne pas rester en arrière; cet infatigable directeur réserve à notre public des surprises de plus en plus inattendues.

Ainsi l'on parle du drame de M. Belot, joué actuellement au vaudeville *Miss Multon*; on parle du *Tartuffe* avec Honorine dans le rôle de Dorine. S'il en est ainsi, préparons-nous à applaudir la soubrette la plus truculente qui puisse illustrer le répertoire de Molière. On parle de bien d'autres surprises encore; mais bornons là le cours de ces indiscretions.

Nos lecteurs se rappellent sans doute un artiste dont les débuts à Nice, sous les auspices de M. Avette, n'ont pas manqué de les intéresser: M. Stanislas promettait de faire dans son art de rapides progrès. Nous apprenons aujourd'hui que ce jeune chanteur vient d'être reçu d'emblée par 15 voix sur 16 en qualité de deuxième basse au grand Théâtre de Strasbourg.

M. Hamilton, le comique regretté par beaucoup de nos habitués, partage avec son collègue la faveur du public de Strasbourg.

Le succès qu'obtint, il y a deux ans, le premier recueil de Noël provençaux et français publiés par M. Carbonnel, a décidé cet éditeur à faire paraître un nouveau recueil qui, disons-le, ne le cède en rien à son aîné. Comme de raison, pour accomplir sa tâche aussi consciencieusement que possible, M. Carbonnel s'est adressé cette fois aux maîtres de chapelle de Marseille, qui, tous parfaitement versés dans les traditions anciennes des chants populaires de la Noël, ont apporté chacun leur contingent pour former la publication nouvelle.

Cette publication, formée de vingt morceaux, laquelle reproduit non-seulement avec une scrupuleuse fidélité les airs pour la plupart si connus des Marseillais, et que tant de familles chantent la veille et le jour de la naissance du Christ, ne serait pas complète si toutes ces pièces musicales n'étaient soutenues par un accompagnement simple et conforme à la mélodie, composé par MM. Adell, Bertot, Bonjean, Bossy, Colin, de Croze, Fronti, Reynaud et Walter.

Sans altérer en rien le caractère des morceaux qu'ils devaient orner par une intelligente harmonie, ces messieurs ont rivalisé de zèle et ont mis tant de soin dans leur travail qu'il est aussi bien réussi qu'il pouvait l'être et ne laisse rien à désirer. Aussi pouvons-nous prédire sans crainte d'être démenti que le deuxième recueil de Noël trouvera bon accueil auprès de nos amateurs qui aiment à faire connaissance avec les compositions anciennes dont la couleur originale et le caractère sui generis s'éloigne si fort d'une foule de banalités musicales, en général si pronées de nos jours.

On écrit de Cette au *Nouvelliste*, de Marseille :

La balancelle française la *Néréide*, partie de notre port le 10 décembre, pour Marseille, avec un chargement d'anchoix, a sombré le même jour, à cinq heures. Malgré les efforts de l'équipage pour aveugler une voie d'eau qui s'était déclarée subitement, le navire s'emplissait à vue d'œil. L'abandon du bateau a été décidé.

Peu après, les hommes montant la *Néréide* ont aperçu un petit vapeur qui n'était autre que la *Grenade*, commandée par M. Lartigue. Cette canonnière les a pris à bord, et les a ramenés dans notre port, où ils ont été remis à M. le commissaire de l'inscription maritime.

On assure que la députation italienne de Pesaro a obtenu de M<sup>me</sup> Rossini que les restes mortels de son mari fussent transportés en Italie pour y être déposés,

soit à Pesaro, sa ville natale, soit dans l'édifice de Santa-Croce, à Florence, sorte de Panthéon national italien.

M<sup>me</sup> Rossini a stipulé qu'au cas où cette translation de cendres aura lieu, sa propre dépouille mortelle reposerait auprès de celle de son mari.

La grande-duchesse Marie de Russie, qui vient d'arriver à Florence, est accompagnée de son fils puîné, le prince Eugène de Leuchtemberg. On annonce que le prince Eugène, qu'il ne faut pas confondre avec son frère aîné, le prince Nicolas, doit épouser, vers la fin de janvier prochain, M<sup>me</sup> Apatchinine.

La grande duchesse Marie de Russie, avec sa suite, est de retour pour passer l'hiver selon son habitude à la résidence de Querto.

Les lettres que l'on reçoit de Sicile parlent peu de politique pour le moment. Elles reviennent sur l'éruption de l'Etna qui continue toujours de lancer des flammes et de rejeter de la lave en abondance.

La fête de l'Immaculée-Conception s'est passée à Florence comme de coutume, au milieu d'une réelle affluence de fidèles aux églises et particulièrement à celles qui sont sous la dédicace de la S<sup>te</sup>-Vierge. Cette fête est toujours religieusement observée en Toscane, et ce jour-là les boutiques sont toutes closes, sans exception, à Florence.

#### GERBE PARISIENNE.

Un pauvre fou vient de mourir dit la *Chronique ancienne et nouvelle* — Charles Bataille — qui, bien que fort jeune, avait déjà attaché son nom à quelques ouvrages remarquables.

Dans un drame joué à l'Odéon, il y a plus de dix ans, l'*Usurier de village* et qu'il avait écrit avec Amédée Rolland — un autre lutteur mort aussi à la peine — dans un gros roman, *Antoine Quérard*, il avait donné la preuve et la mesure de certaines aptitudes littéraires sinon très-brillantes et très-fécondes du moins personnelles et puissantes.

Il a travaillé, il a lutté, il avait même vaincu; mais enfin son intelligence s'est éteinte, et il a été emporté par ce funeste tourbillon qui représente la vie des lettres.

Son histoire serait un épisode navrant de ce funèbre poème que l'on composerait en racontant simplement la vie de la plupart des gens de plume et dont nous savons tous par cœur de si terribles fragments.

M. Eugène Chapus donne dans le *Sport* les préceptes suivants sur le salut.

« A qui appartient l'initiative du salut lorsque deux hommes, accompagnés chacun d'une dame, se rencontrent sur les degrés d'un escalier? — C'est évidemment à celui des deux qui tient à passer pour le mieux élevé.

C'est de ce principe, à l'époque où nous sommes, qu'il faut nécessairement s'inspirer dans les relations du monde. Il n'existe plus de hiérarchie sociale que dans l'administration de l'armée; il ne peut donc résulter pour personne, en dehors des fonctions officielles, l'obligation de saluer le premier. L'initiative du salut résulte du désir de manifester tout à la fois le respect d'autrui et l'oubli de soi.

Autrefois il était de règle que l'homme d'un rang modeste saluât le premier celui qui appartenait à une classe supérieure; aujourd'hui aucune prééminence n'est imposée par l'organisation sociale. Il n'y a plus que la supériorité individuelle qui établit une différence; mais comment la déterminer, par exemple, entre un avocat, un médecin, un professeur, un millionnaire honnête, un manufacturier, un armateur, un grand artiste, un écrivain de renom ou un homme de naissance indépendant par caractère et par position? Nul n'oserait prononcer, tout est également honorable.

Le manant d'autrefois était tenu de se découvrir

devant son seigneur; aujourd'hui qu'il n'y a plus de seigneur, plus on a de valeur, moins on doit paraître le savoir; saluer le premier, c'est faire acte de dignité et de modestie; c'est faire preuve d'une certaine abnégation de fierté et même souvent d'orgueil, ce qui est de bon goût.

Qu'on le remarque: sur dix personnes qui se posent et attendent qu'on prenne à leur égard l'initiative du salut, neuf cèdent à des prétentions non justifiées, ou bien ce sont des parvenus, des enrichis d'hier, des gens de condition douteuse et qui veulent se donner un air de rang, une importance qu'ils n'ont pas. Jamais cette restriction ne se trouve chez un homme de race ou de bonne maison, ou de véritable éducation.

Il existe des procédés de convenance entre gens comme il faut, que le simple bon sens indique et explique sans avoir besoin d'étudier un cérémonial. Ainsi, lorsque deux personnes se rencontrent dans un escalier, l'une montant, l'autre descendant, celle qui, après avoir pris sa droite, se trouve du côté de la muraille, devra se ranger pour laisser passer l'autre, plus empêchée, qui est du côté de la rampe.

Pour nous résumer, disons que, si deux hommes qui se connaissent se rencontrent, le mieux élevé sera toujours le plus empressé à saluer le premier.

Si un homme rencontre une femme qui est de sa société habituelle, il saluera le premier; s'il n'est pour elle qu'une simple connaissance, il attendra, au contraire, qu'elle le salue.

#### CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

La politique est calme. On ne s'en préoccupe guère, aucune question brûlante ou d'intérêt général n'étant à l'ordre du jour. Les Chambres législatives achèvent cahin-caha leurs petites affaires, sans éveiller l'attention publique. Le commerce est toujours fort boîteux et l'industrie se trouve encore dans une grande gêne. On espère généralement que ce pénible état de malaise général ne durera pas longtemps.

La santé du Prince Royal continue de donner lieu aux commentaires les uns plus décousus que les autres. Mon bottier parle de la maladie du royal enfant avec un semblant de connaissances aussi profondes que les médecins qui lui prodiguent des soins. Il n'est malheureusement que trop vrai que l'auguste malade est loin encore du port de la convalescence, et il est bien à craindre qu'il ne l'atteindra jamais. Les poumons sont sérieusement compromis, et n'était la faiblesse de son état général, on songerait sérieusement à lui faire passer la saison rigoureuse dans le Midi.

La Belgique et l'art chirurgical viennent de faire une perte immense. M. le docteur André Uytterhoven est mort à Ixelles, à l'âge de 70 ans. Il était le fondateur de l'Association Belge de secours aux blessés militaires, dont S. Exc. le Duc d'Acquaviva, Ministre de votre Auguste Souverain à Paris, vient d'être nommé membre d'honneur. Cette distinction est d'autant plus flatteuse pour ce savant et habile diplomate qu'elle s'accorde très-rarement et est réservée aux hommes qui par leurs talents ont rendu des services signalés à l'humanité.

La Société protectrice de l'Enfance a tenu dimanche dernier sa première assemblée générale. Vous savez que cette Société a pour but de faire une croisade en faveur de l'allaitement maternel qui renferme l'éducation, la moralisation, et les affections réciproques de la famille dans l'avenir. Cette croisade, elle l'a faite en venant en aide aux mères pauvres qui consentent à garder et à nourrir leurs enfants, en provoquant partout la fondation de crèches pouponnières, où les mères peuvent venir allaiter elles-mêmes leurs enfants hors des heures du travail.

A l'issue de la séance, et à l'occasion de la Saint-Nicolas, une fête charmante a été donnée aux petits pensionnaires de la Crèche. Elle a attendri jusqu'aux

larmes plus d'un des spectateurs, et aura décidé bien certainement la nombreuse assistance à faire une propagande active en faveur d'une œuvre aussi humanitaire et aussi éminemment utile.

On ne parle plus que de l'arrivée prochaine de la marquise de Caux. Vous savez qu'elle doit donner trois représentations au Théâtre de la Monnaie. Toutes les places sont déjà retenues. Il en résultera pour le directeur un léger bénéfice d'une trentaine de mille francs.

La composition du personnel de nos théâtres laisse, cette année, beaucoup à désirer; aussi le public s'en plaint et avec raison. Faut-il de mieux, on est bien obligé de s'y rendre, et, tous les soirs, il y a partout chambrée complète.

La *Périchole*, opéra bouffe d'Offenbach, tiendra longtemps l'affiche au Théâtre des Galeries St-Hubert.

Incessamment auront lieu les débuts du Cirque Rancy. Ce genre de spectacles est beaucoup goûté à Bruxelles.

Enfin le Kursaal Marugg jonit toujours de sa même vogue, et, au Parc, l'opérette fait également florès dans la personne d'*Orphée aux enfers*.

GEORGES HENRY.

VARIETES.

Il nous a été donné quelquefois de voir à Monaco des pêcheurs de corail. On sait quelles difficultés rendent cette pêche dangereuse et combien est périlleux le métier de plongeur. Il n'est donc pas sans intérêt de publier pour nos lecteurs le récit d'un pêcheur de corail qui a vu de près les mille curiosités du fond de la mer.

Le Fond de l'Océan.

Récit d'un plongeur.

Le *Panama Star* contient une relation fort curieuse, écrite par un plongeur célèbre, M. Green, sur le banc de corail où il fait habituellement ses explorations. Nous en extrayons le passage suivant que nous avons littéralement traduit:

Les bancs de corail où avaient lieu mes recherches ont environ quarante milles de longueur.

Sur tout ce long parcours, il se présente aux yeux du plongeur un spectacle dont la magnificence efface les tableaux les plus admirés dans la nature sur la surface de la terre. La profondeur de l'eau varie depuis dix pieds jusqu'à cent pieds, et elle y est si limpide que le plongeur, quand il est submergé, voit très-distinctement jusqu'à trois cents pieds devant lui.

Le fond varie beaucoup. Il est quelquefois aussi uni qu'un pavé de marbre, et souvent hérissé de colonnes de corail qui s'élèvent comme des stalactites roses, depuis dix pieds jusqu'à cent, sur un diamètre de un à dix.

Le sommet de ces colonnes supporte des milliers d'aiguilles, portant chacune d'autre milliers d'aiguilles plus fines, qui donnent l'idée d'un jet d'eau rose surpris par le froid et congelé instantanément. Quelquefois elles vont en s'arrondissant vers le sol et forment de longues séries d'arches sur cinq ou six rangs.

La première fois que je rencontrai ce phénomène, en plongeant l'œil sous leurs arcades profondes, en mesurant leur élévation, je me crus en présence d'une vieille cathédrale élevée par la foi persévérante d'une génération de moines, et, malgré ce que je savais déjà du merveilleux travail des polypiers marins de ces parages, je pensai me trouver sur un sol anciennement habité par l'homme et envahi depuis par la mer à la suite de quelque convulsion du globe, tant la régularité des lignes, la légèreté des colonnes, la solidité des voûtes me jetaient dans la stupéfaction et troublaient mes idées et mes sens.

Pour compléter l'illusion, ça et là les voûtes sont ouvertes et paraissent effondrées comme si le temps y eût appuyé sa main destructive. Ailleurs quelques piliers rapprochés s'élèvent fièrement jusqu'à la surface de

l'eau, et mon imagination y plaçait tout naturellement la tour ou le clocher du temple.

Du reste, ces édifices de corail ont aussi leurs crevas-ses, et dans chacune de ces crevasses les plantes marines, comme autant d'abrisseaux, de buissons et d'orties, ont jeté leurs racines. Toutes ces plantes sont, grâce à la lumière qui leur arrive au travers de cette eau limpide, faiblement nuancées de teintes bien pâles, sans doute, mais fort variées.

Aucune n'a de rapport avec les plantes que j'ai vues en dehors de ce merveilleux petit monde, et fort peu se ressemblent entre elles. Une des plus remarquables a la forme d'un éventail; sur chaque nervure, la couleur est assez accentuée et se fond ensuite en teintes irisées, mais fort douces.

Au milieu de ces roches se jouent une infinité de poissons aussi variés en formes, en couleurs, que la scène l'est elle-même. Quelques-uns se détachent sur ces roches colorées, comme des lames d'argent, d'autres y paraissent au contraire comme des taches brunâtres. Il en est, comme le dauphin aux couleurs changeantes, qui font miroiter mille nuances différentes. J'en ai vu qui avaient la tête faite comme l'écureuil, d'autres qui avaient celle du chat, du chien, et il est une espèce fort petite qui ressemble au terrier.

Mais, quand même je posséderais les connaissances d'un grand naturaliste, il me serait impossible d'énumérer et de désigner les innombrables espèces que j'y ai vues, et je crois que tous les poissons des tropiques y sont représentés, joints, sans nul doute, à beaucoup d'autres que l'on ne connaît point. Tous ces poissons aux formes bizarres, tels que le poisson-soleil, le petit requin argenté, la pelle bleue, la pelle blanche, le globe de feu, y pullulent.

Parmi ceux qui n'ont jamais été vus que des plongeurs, il s'en trouve qui ressemblent aux plantes et, comme elles, restent immobiles, sans jamais quitter la roche où ils se sont attachés. Le seul signe d'existence qu'ils donnent est de s'ouvrir et de se renfermer quand ils se voient menacés. Quelques-uns ressemblent à une rose en pleine éclosion, d'autres sont unis et plats.

On y rencontre fréquemment le poisson-ruban (iris maritime ichtyole). Ils mesurent environ depuis cinq pouces jusqu'à trois pieds de long. Leurs yeux sont très-larges et ressortent comme ceux d'une grenouille.

J'ai remarqué une espèce fort curieuse qui est mouchetée comme le léopard. Ils se bâtissent une demeure à la façon des castors. Ils y pondent, et les mâles ou les femelles se tiennent sur les œufs et les surveillent jusqu'à ce qu'ils éclosent.

J'y ai vu aussi un grand nombre de tortues vertes, quelques-unes mesurant cinq pieds de long.

Mais, je le répète, pour donner une idée un peu exacte de l'étonnant et merveilleux spectacle que présentent ces profondeurs, de toutes les scènes variées qui s'y passent, des espèces infinies qui y pullulent, il faudrait la vie de plusieurs plongeurs consacrée à des observations constantes, et encore, que de volumes ne faudrait-il point pour contenir leurs relations!

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 décembre 1868.

GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> ,	français,	c. Isoard,	sable
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	id.
NICE.	b. <i>Sirène</i> ,	italien,	c. Massafarro,	farine
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Saccone,	id.
ID.	b. <i>Aigle impérial</i> ,	français,	c. Olivier,	m. d.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
ID.	id.	id.	id.	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	sable
NICE.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> ,	id.	c. Dalais,	m. d.
ID.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id.	c. Cligny,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Giordan,	chaux
NICE.	b. <i>Vierge des Anges</i> ,	id.	c. Palmaro,	vin
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
VILLEFRANCHE.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Crais,	chaux
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.

GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	id.	c. Castillon,	sable
ID.	b. <i>L'Indus</i> ,	id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>L'Elan</i> ,	id.	c. Ricord,	id.
NICE.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Donati,	m. d.
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Bienvenu,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.

Départs du 12 au 18 décembre 1868.

GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	français,	c. Barralis	s. lest
ANTIBES.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Oréngo	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> ,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
ONEILLE.	b. <i>Sirène</i> ,	italien,	c. Massafarro,	farine
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Saccone,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
MENTON.	b. <i>Sylphide</i> ,	id.	c. Jules,	m. d.
ID.	b. <i>Deux frères</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Aigle impérial</i> ,	id.	c. Olivier,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	sur lest
MARSEILLE.	b. <i>la Félicité</i> ,	id.	c. Durand,	id.
FINALE.	b. <i>Trois frères</i> ,	italien,	c. Ginocchio,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
CETTE.	b. <i>Belle brise</i> ,	id.	c. Fornari,	fûts vides
ID.	b. g. <i>la Caroline</i> ,	id.	c. Vincent,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	sur lest
MENTON.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> ,	id.	c. Dalais,	m. d.
ID.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id.	c. Cligny,	id.
ID.	b. <i>Vierge des anges</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Giordan,	id.
MENTON.	b. <i>L'Indus</i> ,	id.	c. Jovenceau,	sable
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id.	c. Castillon,	id.
ID.	b. <i>L'Elan</i> ,	id.	c. Ricord,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Donati,	vin
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id.	c. Castagne,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 20 Décembre 1868

8 HEURES DU SOIR.

CONCERT

INSTRUMENTAL

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

avec le concours de

M. CH. MOLÉ fils

flûtiste

SOLISTE : M. Oudshoorn, Violoncelliste.

Marche du Prophète	MEYERBEER.
Capriccio fantastico sopra una canzonetta napoletana (M. Ch. Molé fils)	CALLIEZIE.
Ouverture du <i>Pré aux Clercs</i>	HÉROLD.
(a) <i>L'Eclair</i> , romance avec accompagnement de clarinette par M. Printz, demandée	HALÉVY.
(b) <i>Sérénade</i> , voix et orchestre id. (M. Oudshoorn)	HARTEL.
Ouverture de <i>Guillaume Tell</i>	ROSSINI.
Fantaisie sur <i>il Trovatore</i> opéra de Verdi (M. Ch. Molé fils)	TULOU.
Valse ( <i>Theresen</i> )	FAUST.
Final	BILSE.

M. FERRARI, chirurgien-dentiste de l'école Franco-Américaine de Paris, demeurant à Menton, avenue du Cercle, maison du Dr Botini, viendra tous les jeudis, offrir ses soins à ses clients. Il descendra à l'hôtel d'Angleterre où les personnes qui réclameront ses visites pourront s'inscrire.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

## HOTEL DU PRINCE ALBERT

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

## HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

## DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

## PIANOS. VENTE ET LOCATION

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

## VILLA BELLA

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

## CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIBRA.

Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

## Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23.

Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

## SALON DE COIFFURE

GAËTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

## VOITURES pour la promenade et voyages.

S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

## VOITURES pour la promenade et voyages.

Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

## Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR	
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Monaco . . . . .	9 55	2 10	5 20	11 40
	80	60	Eza . . . . .	10 08	2 23	5 33	
1		75	Beaulieu . . . . .	10 16	2 31	5 41	
1	25	90	Villefranche-sur-mer . . . . .	10 23	2 38	5 53	11 33
1	80	1 35	Nice . . . . .	10 34	2 49	6 04	11 44
<b>DE NICE A MONACO.</b>							
			Nice . . . . .	8 35	12 40	3 30	6 55
	55	45	Villefranche-sur-mer . . . . .	8 51	12 52	3 42	7 07
	80	65	Beaulieu . . . . .	8 58	12 59	3 49	
1		75	Eza . . . . .	9 06	1 07	3 57	
1	80	1 35	Monaco . . . . .	9 18	1 19	4 09	7 30

## SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE: 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO: 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1<sup>re</sup> classe: fr. 1 50. — 2<sup>me</sup> classe: 1 fr.

## Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ: 3 heures. — 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. — 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir — 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

NICE:

15, Quai Massena

## MODES DE PARIS

M<sup>me</sup> VIRGINIE MORTIER

a l'honneur d'annoncer aux Dames son arrivée de Paris avec un grand choix de Modes. Spécialité de chapeaux de fantaisie des premières maisons de Paris et de Londres.

BADEN-BADEN:

5, Rue Sophie.

## HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,

près le Casino.

## HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des

Carnes. — Table d'hôte et pension.

## JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

# BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1868-69.

**Grand établissement Hydrothérapique** à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

**Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.**

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

**Grand Hôtel de Paris**, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO tous les jours, en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.